

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	39 (1910)
<b>Heft:</b>	18
 <b>Artikel:</b>	La méthode de concentration
<b>Autor:</b>	Frésey, Marius
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1041248">https://doi.org/10.5169/seals-1041248</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA MÉTHODE DE CONCENTRATION <sup>1</sup>

La langue maternelle a toujours occupé la place d'honneur dans l'enseignement primaire. Le calcul est venu ensuite, et les autres branches se sont échelonnées au hasard, suivant leur ordre d'entrée dans le programme. Mais, peu à peu, ce classement s'est modifié.

Le but de l'école primaire est avant tout de former l'esprit et le cœur des enfants. L'éducation a donc surpassé l'instruction et le changement de but a entraîné le changement de moyens. L'esprit d'observation, le raisonnement et la volonté seront surtout mis en jeu. Le devoir de l'enseignement consiste à diriger les premières observations et à présenter des faits historiques ou fictifs qui feront connaître des faits ou des actions. Pour cela, il est nécessaire, au moins au début, que l'intérêt soit le principe dirigeant dans le choix des branches. Cet intérêt naît quand l'enseignement de telle ou telle branche peut faire appel à la force aperceptive de l'enfant.

L'homme doit connaître la nature qui l'enveloppe de toutes parts, ainsi que tout ce qui se rapporte à son existence et à celle de ses semblables. Enfin, une voix lui parle de Dieu, l'auteur de tout ce qui existe.

Voilà, dans un programme, les branches de fond ou l'enseignement réel. Puis viennent les branches qui constituent l'enseignement formel ; celles qui indiquent le nombre, la forme, etc. ; enfin les branches artistiques : dessin, chant, gymnastique.

Voici donc comment se présenterait un programme d'études populaires :

I. La nature *a*) sciences naturelles : mathématiques, dessin, écriture, gymnastique et jeux, travaux manuels ; *b*) géographie.

II. L'homme : histoire et littérature, instruction civique,

III. Dieu : Histoire Sainte, catéchisme, histoire de l'Eglise.

IV. Langue maternelle : parler, lire, écrire, chanter.

En se basant sur les affinités naturelles des branches, d'autres groupements peuvent encore être établis. Dans un bon plan d'études, les connaissances ont entre elles certains rapports et sont considérées comme pouvant se compléter réciproquement. Si ce plan n'existe pas, l'enfant étudie chaque branche séparément et n'aperçoit pas les relations qui existent entre chaque ordre de connaissances. Cet inconvénient cause une grande perte de temps, il faut de nombreux efforts pour acquérir des connaissances qui seront moins claires, moins assimilables et plus fugitives.

La concentration a précisément pour but, tout en conservant l'unité de chaque branche, de réaliser l'unité dans le plan général. Pour établir la concentration d'une façon sérieuse, il y a lieu de choisir une branche, à laquelle viendront se greffer toutes les autres.

<sup>1</sup> Question mise à l'étude et travail transmis par M. l'inspecteur Perriard.

Etant donné le but que poursuit l'enseignement éducatif, cette base devrait être l'enseignement religieux. Mais l'enfant ne se porte pas tout d'abord vers les choses religieuses. Pour les degrés inférieurs, on a choisi l'enseignement intuitif. Herbart et son école ont choisi l'histoire. Ziller a choisi la morale au moyen des contes moraux, de l'histoire religieuse et de l'histoire profane. Mais il est permis de penser que cette concentration autour d'une de ces deux branches sera forcée en bien des points.

Seule la langue maternelle permet une concentration de toutes les subdivisions et peut servir de lien entre les différentes branches. Le livre de lecture peut être considéré comme le pivot de la plupart des branches du programme.

La langue maternelle concentre d'abord elle-même toutes ses parties, si on se sert du même fond d'idées qu'on fera passer dans plusieurs exercices. Ainsi un même sujet, la poule, par exemple, sera étudié dans une leçon de sciences naturelles, puis pourra servir de sujet de lecture, de compte rendu oral et écrit, de récitation, de composition, etc. Il est évident que d'un même sujet, on ne tirera pas tous les exercices possibles jusqu'à épuisement complet de la matière, cela engendrerait nécessairement la monotonie et ne permettrait que l'étude d'un nombre trop restreint de sujets.

La langue maternelle concentre ensuite toutes les branches, ou tout au moins la plupart par le livre de lecture. Dans ce but, le fond de tous les chapitres est emprunté aux branches qui forment l'enseignement réel. Ces branches sont, pour ainsi dire, résumées dans le livre de lecture.

Enfin, la langue concentre les branches en utilisant les manuels spéciaux d'histoire et de géographie, etc., comme livre de lecture et en faisant passer les sujets étudiés dans la série des exercices de langue.

Les mathématiques qui empruntent les chiffres ne sont pas concentrées par le livre de lecture ; elles se rattachent directement aux autres branches ; ainsi il en est de la comptabilité, du dessin, du chant et de la gymnastique.

\* \* \*

La méthode de concentration renferme les principes pédagogiques propres à l'enseignement de la langue maternelle. On va du facile au difficile, du simple au compliqué. Ce principe est appliqué en donnant, par exemple, pour plan de composition, les idées essentielles d'un chapitre étudié. L'enfant développe le sujet avec facilité et s'assimile les différentes structures et les idées du chapitre.

Ensuite, on va du connu à l'inconnu. Ayant bien reproduit une description, une narration modèle, l'enfant rédige sans peine une imitation de la première.

On va du fait à l'explication. Dans une leçon de grammaire, les exemples tirés d'un chapitre sont écrits au tableau ; la règle est tirée par déduction : ce qui est un excellent exercice, bien propre à favoriser l'esprit d'observation et le raisonnement. On fait aussi jouer à l'élève un rôle actif dans la leçon. L'enfant recherche avec plus de plaisir et de facilité ce qui fait l'objet de la leçon, dans un chapitre étudié, que dans un chapitre qu'il n'a jamais parcouru.

La méthode de concentration provoque le travail personnel, car elle ouvre une voie à l'enfant, elle lui apprend comment il doit s'instruire en observant et en raisonnant. Elle favorise beaucoup les répétitions puisqu'elle fait si souvent appel aux matières étudiées. Elle initie l'instituteur à la manière de puiser ses exemples, le fond des compositions, le sujet des dictées et de tout autre exercice de langue dans toutes les branches, voire même dans le catéchisme et la bible. La pratique et même les réponses de catéchisme fournissent de nombreuses idées morales. Que de belles et chrétiennes pensées on peut extraire de la première partie du livre de lecture! combien d'excellentes conclusions on peut tirer des faits historiques qui servent de sujets à l'enseignement de la langue! Tout cela sert à former le cœur de l'enfant. En réapparaissant aux yeux de l'élève, ces pensées, ces conclusions morales prennent racine dans son cœur et dans son intelligence.

\* \* \*

L'emploi intelligent de cette méthode engendre l'intérêt chez l'enfant. Pour atteindre ce but, il faut que le maître sache choisir et organiser ses matières afin de se mettre toujours à la portée de son auditoire et grouper les branches présentant des rapports plus intimes.

La lecture et la rédaction servent surtout à concentrer les autres branches.

Les exercices de lecture n'ont pas pour objectif seulement d'arriver à une lecture courante et d'exercer la volubilité des élèves, mais de leur inculquer des connaissances pratiques, utiles et variées. Il faut que les élèves comprennent leur lecture afin d'en tirer tout le fruit intellectuel et moral possible. Dès lors, pour atteindre ce but, il est des moyens dont on ne saurait se départir. Ce sont les suivants : il faut bien choisir son sujet et bien préparer la leçon, enfin il faut faire des applications et des travaux écrits.

C'est du sujet que dépend le plus immédiatement la valeur de la leçon quant à ses résultats. Ce n'est donc point au caprice et au hasard qu'il faut laisser ce choix. Il sera mis à la portée des élèves et en harmonie avec leur position sociale ; le plus souvent possible, il présentera un côté pratique et offrira quelques considérations morales. Par elle l'enfant doit apprendre à aimer et à pratiquer la vertu, à flétrir et à haïr le vice. Varions les lectures en les prenant alternativement dans chaque genre.

La préparation de la leçon détermine le rôle du maître et marque quelques jalons qui serviront à diriger les élèves dans les nombreuses explications qui naîtront de la leçon. Elle lui fait trouver les principaux points sur lesquels il veut spécialement appeler l'attention des élèves ainsi que les mots et expressions à relever.

La lecture est précédée d'une leçon de choses dans laquelle on fait autant que possible voir l'objet de la leçon ou tout au moins sa représentation. Le maître donne un résumé clair et précis du contenu puis, l'explication des termes nouveaux. Il lit personnellement et passe à la lecture individuelle suivie du compte rendu.

Nombreux sont les exercices d'application. Tantôt, ce sera un simple

résumé, tantôt, la description d'une gravure, une imitation, une traduction de poésie en prose ; les élèves établiront des parallèles, amplifieront certains passages, etc. N'oublions pas les exercices d'invention et de vocabulaire qui familiarisent les élèves avec les homonymes, les synonymes et les opposés. Les permutations de genre, de nombre, de temps, de la personne, rendent aussi de grands services. On remplace encore le discours direct par le discours indirect, la forme affirmative par la forme négative ou interrogative et vice-versa.

Une lecture faite d'après les règles contribue à la formation de l'orthographe. C'est un fait acquis qu'un élève fort pour la lecture l'est aussi pour l'orthographe. La méthode de concentration favorise l'esprit d'observation, elle provoque le raisonnement et le substitue à l'enseignement si souvent verbal et routinier de nos anciennes grammairies. Il faut habituer l'enfant dès sa plus tendre jeunesse, à voir, à remarquer, à observer par lui-même. Faisons un emploi fréquent du tableau et de la craie, décomposons les mots, demandons le pourquoi de tel accord, de telle terminaison ; attirons l'attention des enfants sur la valeur de certains préfixes et suffixes. Que toujours l'exemple précède la règle ! Faisons du premier découler la seconde.

Dans le modèle d'écriture, il est bon de résumer en une courte phrase la morale d'un chapitre étudié, de présenter une conclusion, ou une pensée qui nous a frappé.

Arrivons maintenant à la composition. Celle-ci doit être tirée suivant le cas des leçons de religion ou de morale, de l'histoire, de la géographie, des sciences naturelles et de l'économie domestique. Elle doit être préparée avec soin par la lecture ou par des explications familiaires suivies d'interrogations, afin d'élargir chez l'enfant l'horizon de la pensée, de le mettre à l'aise avec le sujet qu'il doit traiter. Ce but a déjà été en partie atteint par les exercices de grammaire qui ont précédé la rédaction. Dans les corrections, passons en revue les idées développées, voyons les règles grammaticales qui ont été transgressées et les fautes que les élèves ont commises.

L'enseignement de la composition a une grande influence, il apprend à présenter et à exprimer les idées que l'enfant a acquises dans l'étude de toutes les branches du programme.

\* \* \*

Dans nos livres de lecture, tous les chapitres peuvent être traités par la méthode de concentration ; mais tous ne peuvent pas servir immédiatement au but que l'on se propose d'atteindre. Il ne faut pas que l'application soit faite sur un sujet étudié depuis trop longtemps ; on risquerait de mettre les jeunes élèves sur un terrain presque inconnu.

Pour faciliter l'emploi de la méthode, il faut répartir son programme de telle sorte que l'étude d'une branche marche de pair avec l'étude de certaines parties des autres branches. Ainsi elles peuvent mieux servir à se compléter mutuellement. La difficulté réside dans la répartition du programme. Telle partie est assignée à tel semestre ou telle année et telle autre partie, précisément la partie corrélative est parfois fixée

à une autre année. Le programme doit être assez élastique pour qu'il soit plus facile de répartir la matière.

Ainsi la méthode de concentration peut être avantageusement pratiquée à l'école primaire ; dans un grand nombre de cas, on peut satisfaire à ses exigences. Il est possible de relier et de combiner deux ou plusieurs enseignements, et il est même utile de le faire. Les connaissances ainsi acquises sont plus liées et plus durables. La méthode de concentration favorise surtout l'esprit d'observation, elle développe le jugement et le raisonnement. Elle occasionne de nombreuses répétitions et elle est par là même un excellent moyen de rendre les leçons intéressantes et attrayantes, car elles deviennent des causeries facilement animées qui maintiennent l'attention des élèves. Aussi, nous devons nous perfectionner dans son emploi, car mieux nous en suivrons l'esprit plus grands seront les résultats.

Marius FRÉSEY, *instituteur.*



## CHER PETIT ANGE

*A M<sup>me</sup> Bl. P.*

Tu reposes dans ta couchette,  
Immobile et silencieux,  
Pendant qu'en sa douleur muette  
Ta mère interroge tes yeux.

Dans tes yeux qui savaient sourire,  
Dans tes yeux bleus comme l'azur,  
D'un seul regard je savais lire  
Le naïf amour d'un cœur pur.

Ton souris me rendait heureuse :  
Chaque jour était un beau jour ;  
Mais la Mort, cruelle faucheuse,  
Trop tôt me ravit ton amour.

Et, sous ton blanc voile de tulle,  
Tes yeux, comme à l'aube entr'ouverts,  
Brillent encore au crépuscule  
Comme deux lis dans les prés verts.

Sur ton front luisant comme glace  
J'écris mes regrets éternels,  
Car la mort y laisse la trace  
Des tendres baisers maternels.